

y coucher ce soir dans le port pour éviter des frais d'hôtel et un double transport de bagages.

20 août. Visite à l'église française et aux Sœurs Franciscaines. Départ enthousiaste à 5 heures du soir.

21 août. Dans la Mer Noire. Très beau temps. Dans l'après-midi, nous touchons à Varna, port de Bulgarie. L'entrée du port étant minée, un torpilleur nous sert de pilote pour entrer et ressortir.

22 août. Dès l'aube, nous sommes à l'entrée du Bosphore ; mais les formalités durent longtemps. On nous pilote enfin au travers des mines et nous arrivons à Constantinople vers 11 heures. Comme on s'attend à débarquer d'un moment à l'autre, on n'a pas préparé le repas de midi. Cependant, la police fait beaucoup de difficultés pour les passe-ports. La nuit venue, rien n'est encore réglé. On nous prépare à souper à 9 heures du soir et nous couchons à bord.

23 août. Encore un dimanche sans messe. Les pourparlers aboutissent enfin, et vers 11 heures nous pouvons descendre.

L'après-midi se passe à répartir le détachement entre les différentes maisons religieuses qui se sont offertes à héberger les soldats partant pour la guerre.

Elles-mêmes ont payé leur tribut. Lazaristes, Capucins, Frères, sont rentrés nombreux, et on aura de la peine à rouvrir les classes le 15 septembre, faute de professeurs.

24 août. Je suis logé chez les Pères Lazaristes avec un groupe de 70 hommes. N'étant plus en Russie, je reprends l'habit religieux au grand étonnement des hommes, qui cependant me disent bien vite "Mon Père" au lieu de "Mon lieutenant" et les appels se font aussi régulièrement qu'à la caserne. Malheureusement, le service des paquebots est changé, et nous devons attendre assez longtemps un bateau français, les nations neutres ne pouvant pas nous transporter.

30 août. Nous sommes encore là. Un paquebot des Messageries Maritimes est arrivé, mais a dû aller jusqu'à Odes-sa. Il nous prendra au retour jeudi prochain.